

LE TEMPS



JEAN-MARCEL SCHÄRER

Air du Temps

Les Borgia, deux séries TV pour raconter l'histoire d'une dynastie sulfureuse Page 28

Danse

A+B=X, l'équation miraculeuse de Gilles Jobin. Rencontre Page 25

Economie & Finance

Pour le Seco, la force du franc va augmenter le chômage Page 16

Jeudi 6 octobre 2011 | N° 4119

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 3.20, France €2.40

Le Temps
Jeudi 6 octobre 2011

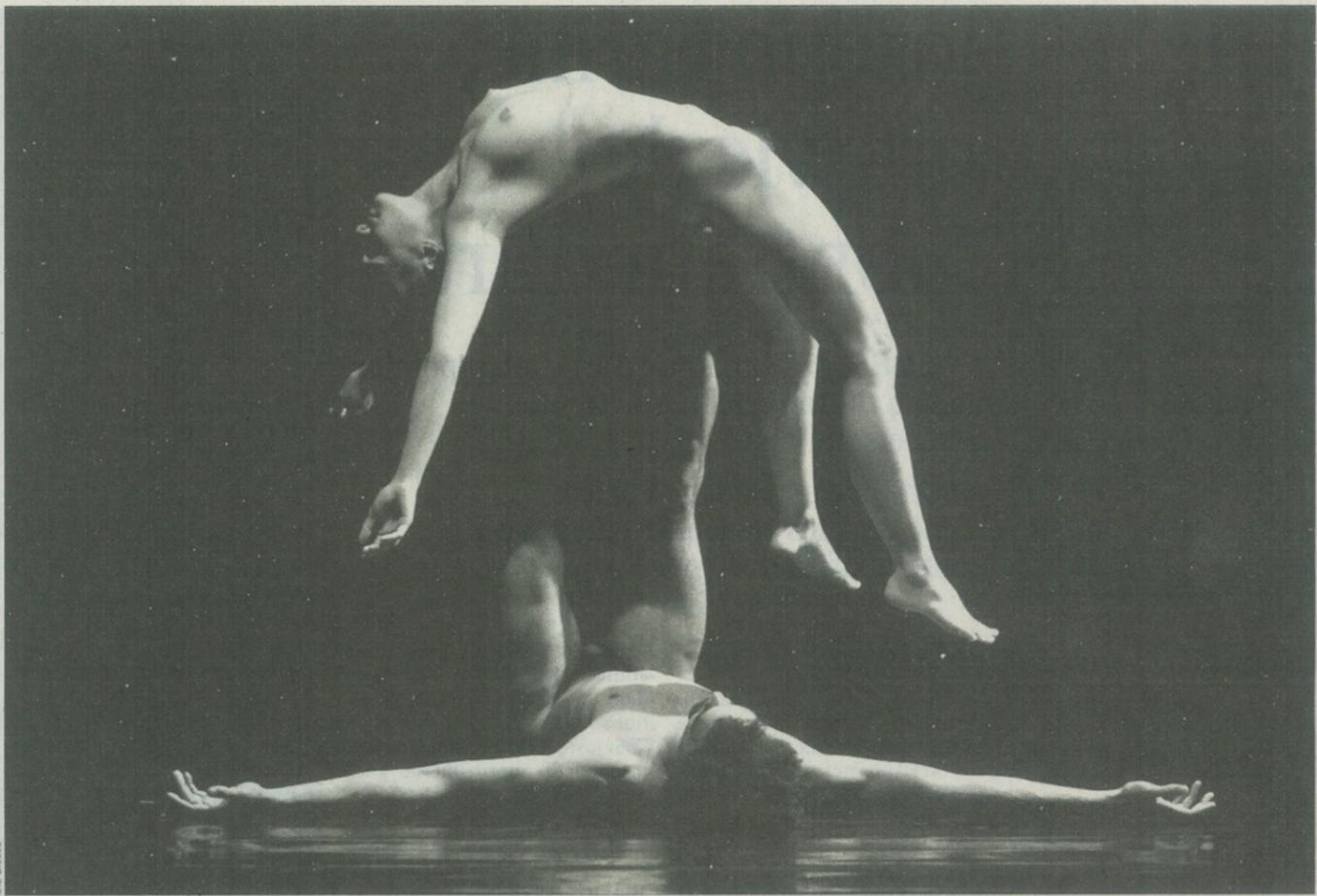
25

Culture & Société

Isabelle Rigat et Louis Clément da Costat. Avec Ana Pons Carrera, les trois danseurs évoluent nus dans les lumières de Daniel Demont et la lenteur voulue par Gilles Jobin. ARCHIVES

> **Danse** Dès ce soir, à Genève, l'adc accueille la première pièce de groupe de Gilles Jobin

> Le chorégraphe évoque la notion de mémoire et les changements en quinze ans d'activité



A+B=X, l'équation qui a lancé la planète Jobin

Marie-Pierre Genéçand

Acte I. Dans la semi-pénombre, trois dos dont on ne distingue ni le sens ni le sexe. Surfaces de muscles et de peau, mouvements lents, musique electro. Déjà, le climat organique intrigue. Impact de la nudité. Puis apparaît, projeté sur lesdits dos, le visage de Franko B, performer londonien qui n'hésite pas à payer de son sang sa quête artistique. Au mystère s'ajoute la tension.

Acte II. Une danseuse est portée à bout de jambes par un danseur au sol. A nouveau, on tangué entre plaisir et douleur. Et toujours la nudité, toujours la lenteur.

Acte III. Sur un titre secoué, trois corps en survêt se démènent, provoquent, semblent se libérer. Un parfum de jouvence, de streetdance, dans une création frappante de maturité.

A+B=X est la première pièce de groupe de Gilles Jobin. Née en 1997, à l'Arsenic, salle contemporaine lausannoise alors gérée par Thierry Spicher. Auparavant, alors qu'il codirigeait le Théâtre de l'Usine, à Genève, Gilles Jobin avait déjà conçu des solos joyeuse-

ment provocateurs, mais sa ligne esthétique débute pour de bon avec ce tissage complexe, cette proposition puissante qui allie science des mouvements et de l'espace, les lumières subtiles de Daniel Demont et la musique tantôt aérienne, tantôt chargée de Franz Treichler, chanteur et compositeur des Young Gods.

Dès ce soir, cette pièce initiale est reprise à l'adc, à Genève. Une reprise? Gilles Jobin, 47 ans, conçoit donc la notion de répertoire? Quels changements dans sa pratique de chorégraphe en quinze ans d'activité et d'innombrables tournées? Rencontre.

Le Temps: Pourquoi cette reprise? Une envie de bilan?



EDDY MONTAZ

Gilles Jobin: Non, tout est parti d'un événement, les 25 ans des Young Gods fêtés l'an dernier au Centre culturel suisse à Paris. A cette occasion, Franz Treichler m'a proposé de reprendre A+B=X dont il avait créé la musique. J'ai

pensé que la pièce aurait vieilli, qu'il faudrait beaucoup la retravailler, l'actualiser. Mais outre une séquence de trois minutes que j'ai supprimée, j'ai été surpris de voir que la pièce n'avait pas perdu en force. Après Paris, le spectacle a d'ailleurs tourné à Lille et en Pologne avec succès.

- En 1997, vous étiez sur scène avec deux danseuses. Comment garde-t-on trace d'une chorégraphie? Par la mémoire des gestes, des notations, de la vidéo?

- Là aussi, j'ai été surpris de constater que mon corps se souvenait de quasiment tous les mouvements, alors que la tournée de ce spectacle n'a duré que deux ans. La seule pièce que je peux remonter en tout temps est *Moebius Strip* qui n'a jamais vraiment cessé de tourner depuis sa création en 2001. En cas de doute, on s'est référé à la vidéo. Je n'ai rien noté.

- Vous avez élaboré cette pièce à Londres où vous résidiez avec la danseuse Maria La Ribot, votre compagne. Vous souvenez-vous de la mouvance artistique de cette époque?

- Parfaitement. Ce climat m'a d'ailleurs inspiré pour A+B=X. En septembre 1997 à la Royal Academy of Art a eu lieu *Sensation*, une exposition controversée où de futurs grands noms de l'art contemporain comme Damien Hirst présentaient des œuvres réalisées avec leur sang, des matières organiques, des ruptures d'échelle, etc. J'ai été particulièrement impressionné par le travail de Ron Mueck qui a reproduit son père au trait près, nu et en taille réduite, dans un cercueil. Ce principe de focale sur un corps matière, un corps dénaturé se retrouve dans A+B..., avec ses corps inversés, ses appuis au sol, etc.

- La nudité est aussi un trait caractéristique de cette époque...

- Oui avec toujours cette connotation possible de sexualité. Dans A+B, les corps sont à la fois flottants et pesants. Il s'agit d'un espace mou qui s'organise petit à petit dans une ambiance étrange, tripartite... Rien n'étant défini, chacun peut donc y voir ce qui résonne en lui.

- 1997-2011, quels changements notoires dans votre travail?

- J'ai peu à peu abandonné la lenteur au profit d'une plus grande fluidité. Autre changement: je ne danse plus dans mes pièces, alors que je l'ai fait jusqu'à *Text to Speech* en 2008. Enfin et surtout, je me suis professionnalisé. Aujourd'hui, je fonctionne sur un budget d'environ 1 million à raison de 500 000 francs de subventions et 500 000 de recettes ou coproductions. Cela paraît beaucoup, mais ce n'est rien comparé à Anne Teresa De Keersmaeker qui tourne avec un budget de 4 millions. On me considère volontiers comme un artiste de la Champions League, mais je fonctionne avec des moyens de première ligue! J'aimerais bien que les autorités politiques me donnent les moyens de mes et de leurs ambitions.

A+B=X, adc, salle des Eaux-Vives, Genève, 20h30. 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch
A 19h, informations sur le futur Pavillon de la danse. Jusqu'au 8 octobre.